

Déjeuner de clôture – la dernière séance !

I - Accueil convivial des invités, par ceux qui auront suivi les étapes précédentes.

II - Enseignement

Le travail en lui-même

Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré (Ge 3,19, après la chute du péché originel).

L'Ancienne Alliance campe le décor d'une façon nette et donne un aperçu du travail un peu similaire à celui qu'on imagine dans une galère, assorti d'une peine à perpétuité. C'est n'est pas gai. La rame du galérien serait devenue la rame de papier et le bureau serait une sorte de galère même s'il y a la clim !

A la réflexion, le coureur du dimanche transpire aussi et ce n'est ni pour son travail, ni par obligation. C'est un besoin du corps et de l'esprit que de courir le dimanche et la sueur en est un accompagnement, non un mal. Plutôt qu'une injonction coercitive, nous pourrions donc interpréter cette proposition « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage... » comme un constat. Il s'agit d'un constat d'effort. L'effort est inhérent à la vie de l'homme. Le bel effort permet même de se dépasser, d'aller plus loin, plus haut. Mais cet effort dans un premier temps coûte. Il coûte parce qu'il est un dépassement de ce qui, justement, ne coûte pas. Il est une peine, une peine physique ou mentale mais en vue d'une traversée, traversée d'une journée, traversée d'un projet, traversée d'une mission, puis traversée d'une vie.

Nous pouvons aussi réfléchir sur la place du visage dans cette transpiration. Pourquoi la sueur du visage ? Comme si le visage est l'endroit du corps où se concentre la sueur, l'expression de la pénibilité et la manifestation de la difficulté. Le visage est à coup sûr le lieu de l'expression des sentiments. La sueur, ici, n'est pas l'expression d'un sentiment. Non, il s'agit bien d'un effort et d'une implication personnelle et le visage marque aussi cet effort-là dans la mesure où tout y participe, le corps et l'esprit.

A la suite de la chute d'Adam, Dieu indique que quittant le paradis terrestre, il faudra désormais qu'il travaille la terre pour manger, c'est-à-dire vivre, c'est-à-dire pour le chrétien retourner vers Dieu. Le texte biblique souligne la nécessité de contribuer à la fécondité de la terre par son travail. Comme dans de nombreux exemples de malédiction suite à la transgression d'une loi, c'est la fécondité qui est visée. «...Le sol sera maudit à cause de toi » (Ge3,17) idem le serpent (v.14) mais pas Adam. Adam est une créature-image de Dieu, il n'est pas maudit et le travail n'est pas une façon de l'avilir. Le travail n'est donc pas une malédiction en soi mais la conséquence de cette malédiction.

C'est le Christ qui va transformer cette malédiction-pénibilité en une bénédiction par sa venue et par sa croix, exprimant d'une façon inouïe l'amour qu'il a pour l'homme et donc le choix d'amour que fait l'homme pour participer à la fécondité de l'amour de Dieu. Il y a dans le travail et la peine, ou l'effort de son exécution, une sorte de préfiguration de la croix dans l'observation que le travail est une peine et qu'il peut permettre une traversée. Dans l'amour

Parcours Alpha Pro

du travail quotidien, il y a une expression très vive de l'Espérance chrétienne d'un accomplissement d'amour.

Saint Paul rappelle très brutalement les règles « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » (2Th 3,10). Si quelqu'un refuse la vie, eh bien qu'il ne vive pas ou bien si quelqu'un refuse d'aimer, eh bien qu'il n'ait pas la vie éternelle. Tout ceci se rapproche très bien et donne une même et unique finalité qui est le Christ, qui est Amour. Que celui qui veut suivre Jésus prenne sa croix et le suive.

Peut-on transpirer joyeusement ?

Pour que l'homme soit joyeux au travail il doit se sentir à sa place. La toute première des conditions en est que l'homme soit conscient que son œuvre est « un grand œuvre ». Il ne s'agit pas d'un ouvrage au sens commun comme construire la plus grande tour du monde. Ce qui n'est pas le lot de tous, pas d'universalité ! Par ailleurs, comme toute œuvre elle pourrait être accomplie avec beaucoup de petitesse. Non, le grand œuvre est l'accomplissement du cœur de l'homme. Il ne s'agit ni d'une petite affaire ni de l'affaire de quelques-uns. Il s'agit de l'affaire de chacun de nous et d'une affaire qui nous a valu l'Incarnation et sa Croix. C'est tout de même dire de quelle importance la mission de l'homme sur la terre est grande et que le travail tient une place de choix dans cet accomplissement.

Croit-on que notre vie est une mission spéciale confiée par le Seigneur ?

J'ai vu sur la porte à côté de mon directeur qu'il y avait marqué « MEDECINE DU TRAVAIL ». Il s'agirait-il donc d'une maladie ?

Dans notre recherche de la Vie, avec un grand V, de Dieu, nous sentons avec Saint Ignace comment le cœur de l'homme connaît des désolations et des consolations de l'âme. Dans le travail nous connaissons également des situations dans lesquelles le pouvoir, l'argent, les relations abîment le cœur. A quel endroit se trouve ma place ? Assurément ma place se trouve à l'endroit où je me sens bien (consolation).

Je vous propose dans un moment de silence (2') de réfléchir tout de suite à la proposition qui vous semble la plus juste parmi quelques propositions suivantes ou d'autres que vous imaginez :

Ma responsabilité au travail est : (éventuellement les écrire au tableau ?)

Faire de mon entreprise une réussite ?

Rendre mes collaborateurs heureux ?

Rendre mes collaborateurs efficaces ?

Faire une belle carrière, réussir ?

Etre utile à la société ?

Nourrir ma famille le mieux possible ?

Mettre du sérieux et de la discipline dans mon travail ?

Donner de la joie dans mon travail ?

« De même que le sabbat est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat » (Marc 2, 27-28), ne pouvons-nous pas dire le travail est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le travail.

Parcours Alpha Pro

Ces deux propositions se répondent l'une l'autre. Enoncer l'une revient à penser l'autre et inversement. L'homme pour le travail : c'est galère et sans ambition. Annonçons donc tout bonnement : le travail est fait pour l'Homme et non l'inverse. Autrement dit, oui, le travail rend service à l'Homme. Le travail épanouit l'Homme. Le travail met les hommes en relation et en communauté. Le travail fait grandir l'homme. Dieu est premier, premier au sens du principe. L'homme est à l'image de Dieu, ce qui fait que l'homme est au cœur de chaque homme. Il y a le principe et puis il y a les lois qui en découlent. Du principe découle tout le reste. Ainsi, mettre l'Homme au cœur de toute activité nous interroge sur l'ordre dans lequel nous hiérarchisons les principes qui gouvernent notre vie de tous les jours. Le principe Dieu-premier, l'Homme-image-de-Dieu sur cette terre et dans le travail nous engage vers une considération pour les hommes, au-delà de notre propre conscience.

Le programme est simple. Nous devons aimer comme Dieu a aimé, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie à ceux que l'on aime et nous devons aimer nos ennemis. Et voilà, Facile ! L'homme reste un mystère pour l'homme que seul Dieu connaît.

Au travail cela pourrait se traduire quelques questions du type :

- Doit-on vendre un produit dont nous doutons ?
- Doit-on proposer un service qui sert plutôt l'intérêt de son entreprise ?
- Doit-on travailler huit heures par jour ou douze heures par jour ?
- Au service de quoi dois-je mettre mon ambition ?
- Doit-on obéir à son supérieur en toutes circonstances ?
- Doit-on taire sa conscience et sauver son emploi ?

Les réponses aux questions ci-dessus ne sont pas évidentes mais au moins faut-il se poser ces questions en vérité, sans faire de concessions à d'autres principes que celui de l'homme en tant que frère et image de Dieu.

La question du Principe de Dieu n'est pas nécessairement contraire à l'intérêt premier de soi-même ou de son entreprise. Mais elle ne souffre pas de relativisme.

Deux voyageurs de commerce discutent :

- Moi, fait l'un, je traite mes clients comme mes cigarettes.
- Comment cela, fait l'autre ?
- Je les roule toujours moi-même

Si nous devons ordonner nos priorités en fonction d'un ordre supérieur qui est celui de l'Homme fait à l'image de Dieu, c'est aussi en vue de l'unification de notre être. Chacun ressent le déchirement intérieur qui s'opère lorsque nos convictions intimes touchant à la justice, l'honnêteté, la probité, la loyauté, la grandeur d'âme sont bafouées pour des raisons pécuniaires.

Témoignage : Organisation propre à satisfaire qui, quoi ? La vérité vous rendra libres

Lorsque j'étais responsable commercial d'une société d'installation de produits d'énergie nouvelle, il a été question de rémunérer les commerciaux en fonction de leur résultat, ce qui n'était pas le cas jusqu'alors. La société avait fait l'année précédente des bonds spectaculaires en chiffre d'affaires sur un marché en forte croissance. Les commerciaux avaient montré une implication et une motivation en tous points remarquables et avaient été dûment remerciés de leurs efforts. L'année d'après, le marché en déclin ne permettait plus d'enregistrer les mêmes performances, ce qui fut attribué à tort à la passivité des commerciaux alors que le marché n'offrait évidemment plus les mêmes opportunités. Fallait-il transformer les commerciaux en

Parcours Alpha Pro

mercenaires pour augmenter le chiffre d'affaires, réduire le coût de leur salaire, leur faire vendre au mépris de l'intérêt du client pour regarder en priorité leur propre intérêt et celui de l'entreprise en passant ... Du même coup faire passer l'excellente réputation de l'entreprise derrière un avantage financier immédiat ?

A l'inverse, lorsque nous sentons un accord entre notre conscience, notre désir de faire bien de faire le bien et l'activité que nous menons, alors quel bonheur. Nous ressentons l'unité comme un apaisement, presque comme une fin en soi, comme un appel. Nous pourrions parler d'un accomplissement.

Cette unité, nous savons bien la caractériser. Il s'agit de l'accord harmonieux entre la foi et la raison. Nous arrivons très bien à la préserver lorsque nous avons une activité bénévole ou familiale. En revanche, lorsque nous sommes au travail, la prudence nous invite à mettre un mouchoir sur notre bouche, voire à fermer les yeux sur des éléments contraires ou, pire, à condamner notre raison à une sorte d'allégeance à la pensée ambiante. Ceci nous permet de poursuivre notre carrière sans trop souffrir en épousant facilement des options communément admises (apparemment). Mais ...

Témoignage : respect de la personne et travail

Un directeur des achats se comportait d'une façon très rude voire grossière avec un fournisseur, à dessein pour l'intimider. Il « faisait son boulot » et permettait à son entreprise de réduire ses coûts pour être plus compétitive. Le représentant du fournisseur, se sentant humilié et blessé par la réception qui lui fut faite, n'ayant jamais été traité de la sorte, proposa le soir même sa démission à son patron (qui la refusa).

Qui d'entre nous ne connaît pas régulièrement un débat ou même un combat intérieur sur les choix qui s'imposent à lui ? Ces déchirements mettent en jeu la soumission à une situation que je refuse mais qui me permet de sauver mon emploi ou bien une dénonciation qui me libère sur le plan de la conscience mais aussi de mon emploi. Jusqu'où la personne doit supporter l'insupportable pour elle ou pour autrui ? Comment régler ce dilemme dans lequel je dois choisir entre la souffrance au travail et la préservation de mon travail ?

Dieu connaît notre souffrance dans les relations entre les hommes et il annonce qu'il est venu apporter le glaive « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » (Mt 10,34). La conscience de l'Amour de Dieu n'est pas ce qui gouverne le monde et ceux qui veulent porter ce message d'Amour ne sont pas les bienvenus. Ils sèmeront donc la discorde. En particulier, sur le lieu du travail, où les relations ne sont pas choisies, où s'exerce la hiérarchie, où je fais ce que je ne voudrais pas faire, où l'on me force à des actions qui n'entrent pas dans mes vues ! le monde du travail : un vrai lieu de tension voire de conflits.

Nous, chrétiens, qui entendons la parole de Dieu avec espérance et joie, nous pouvons être des hommes de paix non pas pour éteindre les conflits ni surtout pour les inciter mais pour dire la Vérité avec la Paix que nous donne Jésus. La Vérité n'est pas agressive, elle est. Elle n'est pas de parti pris, elle est. La Vérité provoque ... mais éteindre ces provocations conduit à étouffer la Vérité. Cherchons et servons la Vérité au travail et nous y trouverons la Paix de Jésus qui nous conduit à l'Amour. Nous nous y trouverons nous-mêmes, en Paix et en épanouissement de notre mission, celle que Dieu nous confie, la joie. A l'image de ce que dit Saint Paul dans la première épître aux Corinthiens : fuyons le culte des Idoles !

Parcours Alpha Pro

CANEVAS du temps partagé :

- Accueil des nouveaux invités (10 Minutes)
- Petit enseignement (10 Minutes)
- Témoignages des précédents (1/2 d'heures)
- Prières à l'Esprit Saint (10 Minutes)
